

Les compagnies européennes gagnent plus d'argent que les autres grâce à Trump

# L'aviation carbure aux profits

RAPHAËL MEULDERS

**Mobilité** ► On la présente souvent comme larguée et dépassée économiquement par les États-Unis ou encore la Chine. Mais il y a un domaine où l'Europe tient la forme: c'est le secteur aérien. Cette année, le Vieux-Continent va ainsi enregistrer les «meilleures performances financières en termes absolus parmi toutes les régions du monde», si l'on en croit les chiffres de l'Iata, l'Association internationale du transport aérien. Avec plus de 11 milliards d'euros (10,3 milliards de francs) de bénéfices nets prévus pour 2025, les compagnies européennes sont ainsi passées devant celles d'Amérique du Nord (9,2 milliards d'euros), du Moyen-Orient (5,7 milliards) et de la région Asie-Pacifique (5,3 milliards).

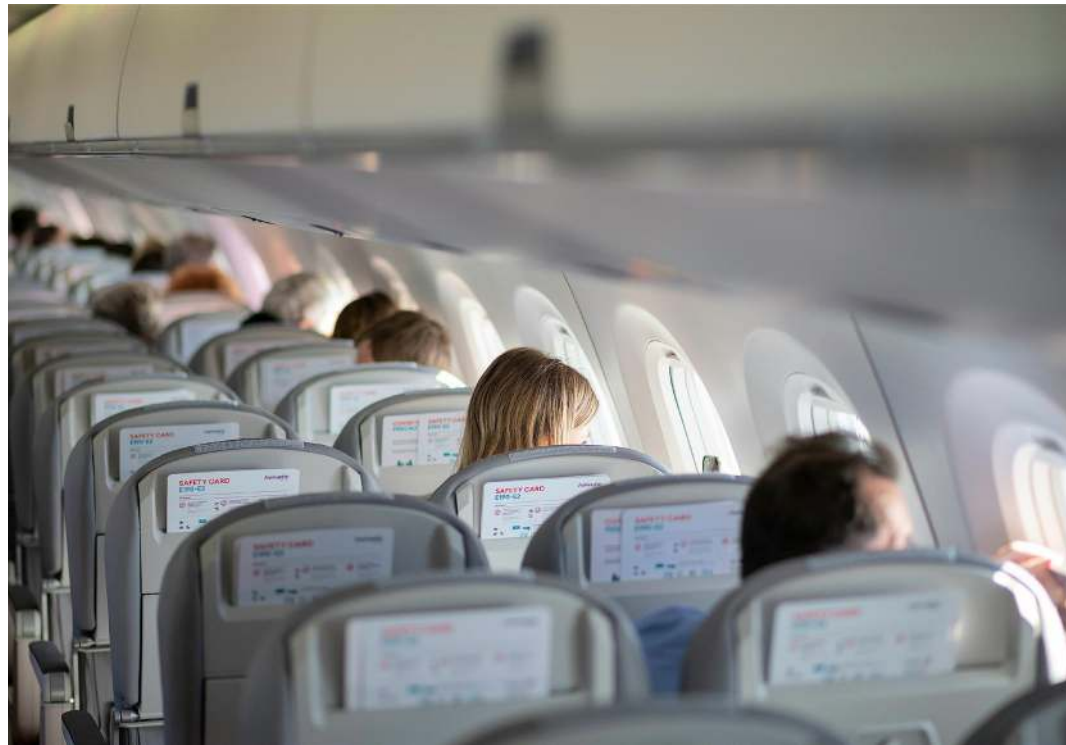
Si l'on ramène ce chiffre au bénéfice engrangé sur chaque passager (9 euros pour les Européens), seules les compagnies du Golfe font mieux (24 euros), là où la moyenne mondiale est de 6,70 euros. «Les marges de cette branche restent dérisoires, insiste Willie Walsh, le directeur de l'Iata. Apple gagne plus en vendant une coque pour iPhone

que ce que gagnent en moyenne les compagnies aériennes en transportant un passager.»

L'ancien patron de British Airways donne toutefois une bonne note aux entreprises européennes, qui «font preuve d'une gestion rigoureuse de leurs capacités et affichent de solides coefficients de remplissage». Selon lui, toute l'Europe est tirée par les compagnies low cost, telles que Ryanair, Transavia, Wizz Air ou Easyjet. «Ces compagnies ont des croissances à deux chiffres et des marges bénéficiaires supérieures à celles des transporteurs classiques», souligne-t-il.

## Tourisme de loisirs

Malgré une croissance du produit intérieur brut (PIB) «inférieure à la moyenne mondiale» et un contexte économique jugé «morose» dans la zone euro, le marché des voyages de loisirs intra-européens bat des records. Les analystes mettent ainsi en exergue la préférence des passagers pour des vacances proches «face aux vents contraires sur le porte-monnaie». «Il y a aussi, côté européen, une perception des contraintes d'entrée aux États-Unis plus élevée, ce qui li-



Le transport aérien européen est poussé par la très forte croissance des compagnies à bas prix. KEYSTONE-A

mite les vols transatlantiques», développe un spécialiste.

L'arrivée de Donald Trump au pouvoir à la Maison-Blanche a aussi été bénéfique pour les transporteurs européens pour

une autre raison. Avec sa politique assumée d'avoir un dollar faible, le président américain leur a rendu un fier service. Dans l'aérien, tout se négocie dans la monnaie de l'Oncle Sam.

Un euro et un franc forts par rapport au dollar fournissent donc un avantage considérable aux compagnies de l'Union européenne (UE) dans leurs achats de kérosène ou d'avions neufs.

Des nuages pourraient cependant s'accumuler dans le ciel européen, selon l'Iata, qui évoque «des difficultés opérationnelles croissantes». Et Willie Walsh de citer les «conflits sociaux, les perturbations causées par les drones et les goulets d'étranglement persistants dans le contrôle du trafic aérien». Sans compter que, depuis cette année, les aéroports de l'UE doivent disposer d'un kérosène présentant un mélange d'au moins 2% de carburant d'aviation durable (SAF), un combustible plus onéreux que le kérosène classique. Et cette part de SAF ne fera qu'augmenter pour arriver à 70% en 2050.

## Taxer l'avion

Enfin, l'Iata craint une hausse des taxes sur les billets d'avion à travers l'Europe. Selon l'association, il y a deux camps sur le Vieux-Continent. D'un côté, les pays qui ont renoncé à augmenter ou diminué cette taxation, comme l'Allemagne, la Hongrie et la Suède, «pour autant le pays où est née la honte de voler». Dans l'autre camp, on retrouve la Belgique, le Royaume-Uni et les Pays-Bas, qui ont, eux, décidé, d'instaurer de nouvelles taxes. LA LIBRE BELGIQUE